

Les Determinants De La Rentabilite Bancaire: Une Analyse Sur Donnees De Panel Appliquee Au Cameroun

Mba Fokwa Arsene¹, Tangakou Soh Robert² and MadjouTatsing Priscille Diane³

¹ Universit de Dschang

Received: 15 December 2013 Accepted: 3 January 2014 Published: 15 January 2014

Abstract

Following the bankruptcy experienced by the banking system in the CEMAC sub-region in general and Cameroon in particular the banking system in the 80's, the banks were facing a significant deterioration in their profitability. Thus, it has been important to understand the determinants of profitability. It is in this context, that throughout this work we study the determinants of profitability Cameroonian banks. Determinants selected in accordance with economic theory and empirical studies also with profitability variables include macroeconomic and macro-financial in nature. The econometric approach lies in an analysis of panel data based on a sample of 10 (ten) Cameroonian banks over the period from 2001 to 2010. The key findings emerged from this empirical study show that in terms of return on assets, the size of the bank, liquidity, growth and inflation are positively correlated to it. Capital adequacy, monetary policy and prudential regulation are negatively correlated to it. Terms of return on equity, capital adequacy and prudential regulation positively correlated and the size of the bank, liquidity, economic growth, monetary policy and inflation negatively correlated over the period reference.

Index terms— determinants; bank profitability; banking system.

Resume-Suite à la faillite qu'a connu le système bancaire de la sous-région CEMAC en général et du système bancaire camerounais en particulier dans les années 80, les banques se sont trouvées face à une importante dégradation de leur rentabilité. Ainsi, il s'est avéré important d'appréhender les déterminants de leur rentabilité. C'est dans cette optique, que ce papier a pour objectif d'étudier les déterminants de la rentabilité des banques camerounaises. Les déterminants de la rentabilité sélectionnés en conformité avec la théorie économique et également avec les études empiriques comportent des variables de nature macro-économiques et macro-financières. L'approche économétrique utilisée réside dans une analyse de données de Panel en se basant sur un échantillon de 10 (dix) banques camerounaises sur la période allant de 2001 à 2010. Les constats essentiels dégagés de cette étude empirique montrent que s'agissant de la rentabilité des actifs, la taille de la banque, le niveau de liquidité, la croissance et l'inflation lui sont positivement corrélés. L'adéquation du capital, la politique monétaire et la réglementation prudentielle négativement corrélés. Pour ce qui est de la rentabilité des fonds propres, l'adéquation du capital et la réglementation prudentielle positivement corrélés et la taille de la banque, le niveau de liquidité, la croissance économique, la politique monétaire et l'inflation négativement corrélés sur la période de référence.

1 I.

Introduction ace à la crise financière qu'ont traversée les pays de la CEMAC 1 les autorités monétaires ont opté pour une politique de libéralisation à la fin des années 80. La libéralisation financière a été amorcée en 1990 avec une politique monétaire reposant sur des fondements élaborés dans un cadre institutionnel précis, avec une mise en oeuvre guidée par une programmation monétaire. La BEAC 2 Le développement technologique a détruit les barrières existantes entre les différents niveaux de l'économie, d'où l'installation du phénomène de «

désintermédiation » via lequel les entreprises se a significativement modifié sa politique des taux d'intérêt, ceux-ci ayant relativement augmenté par rapport à la période d'avant crise. Nous avons également vu naître un marché monétaire en juillet 1993, celui-ci ayant effectivement démarré le 1^{er} juillet 1994 avec deux compartiments à savoir le marché interbancaire et le marché monnaie banque centrale.

Dans le système bancaire, l'activité traditionnelle (intermédiation bancaire) consiste à collecter les fonds (dépôts) auprès des agents excédentaires pour les mettre à la disposition de ceux qui sont dans le besoin (prêt). Cette conception classique de la banque a été fragilisée par les nombreuses crises financières qu'elle a traversées. De ce fait ces crises ont conduit à un décloisonnement qui à son tour a conduit à une déspecialisation des activités bancaires et a fait perdre à la banque une partie de ses positions privilégiées.

Quignon (2002), montre que les nouveaux changements dans l'environnement ont eu un effet négatif et ont causé des difficultés aux institutions financières et particulièrement aux banques. Pour faire face à ces changements, des nouvelles technologies ont vu le jour.

2 Global Journal of Management and Business Research

Volume XIV Issue VI Version I Year () C financent à partir du marché et non auprès des banques. De ce fait les banques ont été obligées de devoir modifier leurs fonctions premières afin de s'adapter aux nouvelles normes de leur environnement. Les banques se sont lancées dans des activités génératrices de revenus et qui sont le plus souvent risquées à savoir la pratique d'arbitrage de taux sur le marché monétaire, la gestion des portefeuilles de titres pour son compte propre et pour le compte de ses clients afin de survivre face à la concurrence.

Après la restructuration des banques au début des années 1990 et la concurrence à laquelle elles font désormais face, de nouveaux indicateurs de performance s'imposent. Dans le cadre des études économiques et financières, certains auteurs tels qu'AryTanimoune (2003), Brahim Mansouri et Saïd Afroukh (2009), se sont intéressés à l'analyse des déterminants de la rentabilité financière dans les pays aussi bien développés que dans les pays sous-développés. Concernant le cas du Cameroun une étude profonde et sérieuse n'a pas encore été pratiquement envisagée. La faillite des banques à la fin des années quatre-vingt peut s'expliquer par le fait que les banques ne savaient pas avec exactitude les déterminants de leur rentabilité. L'objectif de ce papier est de rechercher les déterminants de la rentabilité des banques au Cameroun.

3 II.

Revue De La Littérature a) Revue De La Litterature Theorique Selon Bourke (1989), Molyneux (1992), les déterminants de la rentabilité bancaire sont de nature interne et externe.

La littérature suggère des facteurs susceptibles d'influencer la rentabilité des banques. Les principaux restent les facteurs de régulation (Jordan, 1992), la taille de la banque et les économies (Beston et Al, 1992 ; Short, 1979), la concurrence (Tschoegl, 1982) la part de marché (Short, 1979) qui sont des facteurs internes. Les taux d'intérêt comme indicateur de faiblesse de capital (Short, 1979), la participation de l'Etat (Short, 1979) Parmi les déterminants internes de la banque nous pouvons citer: le rôle de la gouvernance (contrôle de gestion, contrôle interne et les audits), le niveau de liquidité, la taille de la banque, l'adéquation du capital, la qualité du portefeuille. D'après Ghazi Louizi En plus des facteurs internes, on distingue des facteurs externes qui influencent la rentabilité des banques. Nous pouvons notamment citer la croissance économique, l'inflation, la réglementation prudentielle, la concurrence et la politique monétaire.

Le terme « croissance économique » désigne l'augmentation du volume de la production des biens et services d'une année sur l'autre (Bastiat, 1850).

Plusieurs auteurs confirment à l'unanimité l'existence d'une relation positive entre la croissance économique et la croissance des profits bancaires (Mansouri et Afroukh, 2008). A leurs avis, la richesse nationale a un impact sur toute l'activité économique du pays. Elle affecte positivement l'évolution du secteur bancaire et incite les banques à innover et rénover leurs techniques et technologies de gestion. La croissance économique du pays a d'importantes incidences positives à long terme, sur la performance des secteurs d'activités, y compris le secteur bancaire. Ainsi au Maroc d'après l'étude de Mansouri et Afroukh (2008), à court terme, une croissance du PIB réel par tête de 1% induirait une amélioration de la rentabilité bancaire de 0,077 point de pourcentage des actifs à court terme, soit l'équivalent de 0,85 point de pourcentage des actifs à long terme.

Le premier auteur à se pencher sur la question de l'inflation fut Revel (1979). Il montra que l'impact sur la performance dépend en fait du rythme de la croissance des dépenses opérationnelles : si ces dépenses augmentent plus vite que l'inflation, il trouve un impact négatif sur la performance. Si au contraire le rythme de la croissance de ces dépenses est moindre, il trouve un impact positif.

En se basant du modèle élaboré par Revel (1979), Perry (1992) affine l'analyse en introduisant la notion d'anticipation : si l'inflation est totalement anticipée alors elle peut être répercutée sur les prix ex ante, et cela améliore la performance. Si au contraire elle n'est pas anticipée, les coûts vont augmenter plus rapidement que les prix et l'impact de la performance sera négatif.

De nombreux autres auteurs se sont intéressés à l'inflation et ont trouvé un impact positif et Deux études aboutissent toutefois à un résultat opposé : celles d'Afanassieff et al (2002) et celle de Ben Naceur et Kandil (2009). Elles concluent que l'inflation influe négativement sur les marges d'intérêts. Ben Naceur et Kandil proposent l'explication suivante : l'activité principale des banques (surtout commerciales) est l'octroi de crédit.

Le marché repose donc sur une offre de crédit (fournie par les banques), et une demande (celle des particuliers et des entreprises). L'inflation réduirait la demande de crédit, parce qu'elle augmente l'incertitude sur l'avenir. Or il a été prouvé que les particuliers et les entreprises, si leur degré d'aversion au risque varie, sont très généralement averses à l'incertitude (ambiguïté-aversion). Cette chute de la demande entraînerait une baisse des crédits et donc une baisse de la rentabilité.

Nous ne sommes pas convaincus par cette argumentation, car le crédit est plutôt recherché en temps d'inflation, car il est alors plus facile de le rembourser. Si effectivement l'inflation a un impact négatif sur la performance (ce qui n'est pas garanti au regard des études divergentes sur ce sujet), nous pensons davantage avec Abreu et Mendes (2003) que cela est dû à un ajustement des revenus plus lent que celui des coûts. Nous rejoignons alors l'idée développée par Pery (1992) : tout est question d'anticipation.

A travers le droit qu'ont les déposants d'exiger lorsqu'ils le souhaitent et sans préavis le retrait des fonds qu'ils ont déposé auparavant, les banques sont soumises au risque de retrait qui non seulement peut les rendre vulnérables mais également les mener à la faillite car la fuite des dépôts est la forme la plus redoutable de risque de système que peuvent subir les banques (Diamond, 1983).

Or la faillite d'une banque, dont les conséquences sur le système financier peuvent être néfastes compte tenu des effets de domino et de contagion, peut entraîner des externalités négatives sur la sphère réelle et déstabiliser toute l'activité économique. Conformément à Thakor (1996) il en résulte non seulement une augmentation du chômage, mais aussi cette faillite entraîne du fait de la perte des informations accumulées par les intermédiaires financiers sur les déposants et les emprunteurs, un coût social important lié à la rupture des relations de crédit, ce qui est de nature à provoquer un renchérissement du coût de l'intermédiation.

Les technologies de l'information constituent également un moyen de réduction des coûts de transaction de l'activité bancaire (Muldur, 1993). L'innovation financière avec l'avènement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication a permis l'évolution des différents taux d'intérêt et des prix, la présence des Distributeurs Automatiques de Billets (DAB) qui évitent d'avoir les longues files d'attente devant les guichets et d'accéder aux fonds 24h/24, ces DAB sont présents pratiquement dans toutes les villes du Cameroun, le facteur proximité étant un atout qui permet aux banques de fidéliser leur clientèle.

En définitive, nous constatons que la concurrence est atout majeur pour les banques car elle permet aux banques de proposer des services et produits de meilleure qualité.

Selon Ragan (2005), la politique monétaire est définie comme étant l'ensemble des décisions qu'un gouvernement prend habituellement par l'entremise de sa banque centrale, relative à la quantité de monnaie en circulation dans une économie. La politique monétaire est une composante de la politique économique générale, et telle que, ses objectifs visés sont en principe ceux de la politique économique : il s'agit de l'inflation modérée, la croissance économique, du plein emploi et de l'équilibre extérieur. La mobilisation des instruments de politique monétaires pour atteindre ces objectifs modifie aussi la rentabilité bancaire.

4 III.

5 Methodologie

Les données que nous allons utiliser dans la suite de notre travail sont des données relatives aux dix banques qui étaient présentes dans le système bancaire camerounais en 2010. Conformément aux apports théoriques, la politique de crédit procure aux banques camerounaises plus de marges d'intérêt. Le ratio de liquidité, calculé en rapportant les emplois (crédits) à moins d'un mois aux ressources (dépôts) à moins d'un mois, reste toujours supérieur à 100 % voire à 140 %, ce qui montre que les banques camerounaises ont pu faire face aux demandes de remboursement des déposants. En conséquence, la maîtrise de la politique de dépôts devrait normalement aider la banque à augmenter ses profits telle était la conclusion des auteurs à l'instar de Moulneux et Thorton (1992) et Ben Naceur (2003). Abreu et Mendes (2002) ont estimé que la profitabilité et le ratio des emplois mesuré par le rapport crédits / dépôts entretiennent une relation positive, confirmant ainsi la complémentarité entre les politiques de crédits et les dépôts bancaires.

Naturellement le niveau de liquidité n'aura un effet positif sur la rentabilité des établissements de crédit que si celle-ci est judicieusement utilisée notamment par des emplois sains tant en crédits qu'en placement sur le marché interbancaire ou financier.

6 Les variables externes à la banque

7 ? La croissance économique (CRE)

La croissance économique, du fait de son effet stimulant sur la richesse nationale est supposée être favorable à l'amélioration de la rentabilité bancaire. La croissance économique en s'intensifiant, permet de canaliser des ressources financières en provenance des ménages et des entreprises et développe les transactions avec les institutions bancaires. La croissance économique du pays a d'importantes incidences positives à long terme, sur les secteurs d'activités, y compris le secteur bancaire. La richesse accumulée grâce à la croissance économique incite à consommer, à épargner et à investir davantage ce qui implique une augmentation des profits et des marges bancaires. Plusieurs auteurs tels que Bashir (2000), Rouabah (2006) et Beckmann (2007) ont confirmé à l'unanimité l'existence d'une relation positive entre la croissance économique et la croissance des profits bancaires.

A leur avis, la richesse nationale profite à toute l'activité économique du pays, affecte positivement l'évolution du secteur bancaire et incite les structures bancaires à innover et à rénover leurs techniques et technologies de gestion.

En phase de croissance, nous pensons que les anticipations des entrepreneurs pour la demande sont positives et les incitent à investir ; ce qui les amène à solliciter des concours bancaires pour mettre en place les nouveaux matériels de production et accroissent ainsi les encours de crédit bancaire. Ainsi les marges d'intérêts s'accroissent en même temps que le produit net bancaire. Il en découle un effet positif de la croissance sur la rentabilité des banques. ? La politique monétaire (POM) La politique monétaire est l'ensemble de décisions que prend un gouvernement sous l'entremise de sa banque centrale, relativement à la quantité de monnaie en circulation dans l'économie. La masse monétaire est l'objectif quantitatif le plus surveillé. Nous avons également les taux d'intérêt comme instruments essentiels de la politique monétaire. Nous pouvons mesurer l'impact indirect de la politique financière à partir du taux d'escompte réel. D'après AryTanimoune (2003) dans le cadre de la libération financière, le signe attendu du taux d'escompte réel est négatif car en supposant toutes choses égales par ailleurs, la baisse du taux d'escompte devrait permettre à la banque de réduire le coût moyen des capitaux empruntés sur le marché monétaire, ce qui semble affecter positivement mais de manière non significative les marges bancaires du point de vue de la politique de taux d'intérêt menée par les autorités monétaires de la zone UEMOA.

8 ? La réglementation prudentielle (RGP)

Suite à la faillite des établissements de crédit dans les années 80, nous avons vu naître la COBAC en 1990 organisme chargé de contrôler, superviser et réglementer les banques dans la sous-région Afrique Centrale. Cette institution a décidé d'instituer les réserves obligatoires aux banques en 2001. Ces réserves sont calculées sur les dépôts des banques en fonction des coefficients fixés pour chacun des pays par la commission bancaire. Actuellement ils se chiffrent au Cameroun à 9,25% pour les dépôts rémunérés et 11,75% pour les dépôts non rémunérés. Les fonds ainsi prélevés sont gardés gelés à la banque centrale et chaque banque présente dans la CEMAC se trouve obligée de s'accommoder à la réglementation. Dans la mesure où ces sommes coûtent tout au moins des frais de collecte et ne peuvent être utilisées pour accorder des crédits, nous pouvons en déduire que la réglementation pourrait avoir un impact négatif sur la rentabilité des banques. Par ailleurs, l'objectif de la réglementation étant d'avoir un système bancaire solide elle devrait pouvoir entraîner des effets positifs sur la rentabilité globale. ? $it = U_i + V_t + W_{it}$

Où U_i désigne un terme constant au cours de la période ne dépendant que de l'individu i , V_t un terme ne dépendant que de la période t , W_{it} un terme aléatoire croisé. Source : Estimation de l'auteur Afin de vérifier la significativité des différentes variables, nous allons comparer la probabilité de chaque variable au seuil de signification (5%), si la probabilité est supérieure au seuil, la variable est significative et dans le cas contraire elle ne l'est pas. En ce qui concerne l'effet positif ou l'effet négatif de la variable, nous étudions le signe qui est devant le coefficient (représenté dans le tableau par coef). Nos résultats corroborent avec les conclusions d'AryTanimoune (2003) qui révèlent que les établissements de crédit ont en général amélioré leur performance. En effet, nous avons constaté un retour à la solidité financière avec des résultats de plus en plus importants. Cette solidité s'est traduite par une marge bancaire positive et croissante ces dernières années dans le système bancaire camerounais. Les banques ont enregistré une baisse significative des créances douteuses ce qui a amélioré une fois de plus leur rentabilité. Nos résultats affirment que les déterminants de la rentabilité lorsqu'ils sont bien utilisés, ils améliorent la rentabilité bancaire. L'évolution des fonds propres et des ressources a été accompagnée par une baisse du risque de crédit et une augmentation de la marge d'intérêt ainsi que de la rentabilité des actifs.

En ce qui concerne la deuxième préoccupation, il en ressort que les déterminants de la rentabilité bancaire lorsqu'ils apparaissent efficaces dans l'amélioration de la rentabilité des actifs sont en même temps inefficaces dans l'amélioration de la rentabilité des fonds propres des établissements de crédit camerounais et vice-versa ; c'est le cas des (07) sept variables utilisées pour notre étude. En effet si depuis 2004, l'évolution financière et bancaire semble plus stable, la situation de la quasi-totalité des banques ne laisse transparaître aucun risque immédiat de fragilité, il faut cependant craindre les dérapages, les créances douteuses étant toujours un élément à ne pas négliger même dans un climat de surliquidité. Afin que les erreurs du passé ne surviennent plus dans le futur, l'amélioration du fonctionnement des banques et le maintien d'un secteur bancaire apte au financement de l'économie passent par un niveau de rentabilité satisfaisant et également par le respect rigoureux et strict de normes édictées par la COBAC.

Il ressort de cette étude que malgré la réglementation qui régit dans notre système bancaire afin de l'assainir, la plupart des banques camerounaises éprouvent encore de nombreuses difficultés à transformer leurs ressources en crédits sains. La maîtrise des frais généraux notamment des charges inhérentes à l'assistance technique étrangère par une meilleure formation des cadres nationaux et leur intégration dans les structures décisionnelles hiérarchiques devraient permettre de dégager une meilleure rentabilité.



Figure 1: Global



Figure 2: ?

```

. xtreg roa tsb adc ndl cre inf pom rgp, re

Random-effects GLS regression              Number of obs   =       100
Group variable: i                         Number of groups  =        10

R-sq:  within = 0.0000                    Obs per group: min =        10
       between = 0.0000                      avg       =       10.0
       overall = 0.7119                      max       =        10

                                           Wald chi2(7)      =    227.34
corr(u_i, X)  = 0 (assumed)                Prob > chi2       =    0.0000

```

roa	Coef.	Std. Err.	z	P> z	[95% Conf. Interval]	
tsb	.0128177	.0044455	2.88	0.004	.0041046	.0215308
adc	-.0000897	.0000328	-2.74	0.006	-.0001539	-.0000255
ndl	-4.18e-06	6.63e-06	-0.63	0.528	-.0000172	8.81e-06
cre	.7987456	.2658611	3.00	0.003	.2776674	1.319824
inf	.5104517	.0881293	5.79	0.000	.3377214	.683182
pom	-2.798779	10.09816	-0.28	0.782	-22.5908	16.99324
rgp	-.0000144	.0000201	-0.72	0.472	-.0000537	.0000249
_cons	76.22288	251.6931	0.30	0.762	-417.0865	569.5322
sigma_u	0					
sigma_e	1.3398056					
rho	0 (fraction of variance due to u_i)					

Figure 3: Global



Figure 4: D)



Figure 5:



Figure 6:

Figure 7:

par Berger (1995) sur les banques américaines et les résultats empiriques de Demirgüç-Kunt (1999). Les extensions de ce modèle, effectuées par Allen (1988), Zarruk (1989), Zarruk et Madura (1992), Angbazo (1996) et Wong (1997) s'installent dans l'affiliation des travaux de Ho et Saunders (1981) pour inclure d'une part, le risque de défaut ou de crédit et son interaction avec le risque de taux d'intérêt ; et d'autre part des facteurs tels que le risque de dépôt, la taille, la spécialisation. Allen (1988) a reproduit le modèle de Ho et Saunders (1981) pour inclure les dépôts et les emprunts hétérogènes et a énoncé que les marges d'intérêt pures ont été réduites suite à la diversification des produits.

a) Revue de la littérature théorique Nous distinguons les déterminants de la rentabilité bancaire en deux groupes : les facteurs internes et les facteurs externes. Les facteurs internes sont ceux qui sont liés à l'organisation interne de la banque, à la manière avec laquelle elles sont gouvernées. Les facteurs externes sont ceux qui sont liés à l'inflation et la demande de monnaie (Burke, 1989) sont des facteurs externes. Cependant, des auteurs tels que Fourgon et al (2002) expliquent la rentabilité des banques par d'autres variables liées à l'organisation interne de celles-ci et à la manière avec laquelle elles sont gouvernées. Caprio et al (2003) recommandent qu'un contrôle plus strict des dirigeants afin de réduire les coûts de l'agence soit spécialement nécessaire dans le secteur bancaire. Koehn et Santomero (1980) ont signalé que la réglementation augmente les besoins en fonds ce qui est de nature à accroître le ratio de capitalisation et à diminuer le risque. Ainsi, il y a possibilité d'association positive entre le ratio de capitalisation et la rentabilité bancaire. Le travail élaboré

b) Revue de la littérature empirique Nous distinguons les déterminants de la rentabilité bancaire en deux groupes : les facteurs internes et les facteurs externes. Les facteurs internes sont ceux qui sont liés à l'organisation interne de la banque, à la manière avec laquelle elles sont gouvernées. Les facteurs externes sont ceux qui sont liés à l'inflation et la demande de monnaie (Burke, 1989) sont des facteurs externes. Cependant, des auteurs tels que Fourgon et al (2002) expliquent la rentabilité des banques par d'autres variables liées à l'organisation interne de celles-ci et à la manière avec laquelle elles sont gouvernées. Caprio et al (2003) recommandent qu'un contrôle plus strict des dirigeants afin de réduire les coûts de l'agence soit spécialement nécessaire dans le secteur bancaire. Koehn et Santomero (1980) ont signalé que la réglementation augmente les besoins en fonds ce qui est de nature à accroître le ratio de capitalisation et à diminuer le risque. Ainsi, il y a possibilité d'association positive entre le ratio de capitalisation et la rentabilité bancaire. Le travail élaboré

Figure 8:

Year Volume XIV Issue VI Version I

a. Variables exogènes

Les variables internes à la banque

? La taille de la banque(TSB)

Cette variable est utilisée dans plusieurs études telles que

MaketOng

(1999), Godard

(2001) puis par

Fernandez et

Arrondo (2002).

Elle a également été

utilisée par

Kwan (2003) qui

a trouvé que la

taille de la

banque a un effet

positif et signifi-

catif sur sa profi-

tabilité

suggérant

l'existence

d'économies

d'échelles. ?

L'adéquation du

capital(ADC)

Au fil des ans

nous avons vu

le capital social

des banques

augmenter

passant de 5

milliards en juin

) (quantitatives. Global Journal of Management and Business Research 2010 à 7,5 milliards en juin 2012 et

Figure 9:

S'agissant du ROE on a,	données de PANEL combinant les effets temporels et individuels, ce qui permet d'augmenter le
	d'observations. Les données statistiques que nous allons utiliser sont des données aux dix banques qui étaient présentes dans le système bancaire camerounais durant la période allant de 2001 à 2010 soit dix années.
	Dans le cadre de notre travail, nous utiliseront les données individuelles (10 banques) et des données temporelles (10 années) en les combinant nous aurons (10 × 10 =100) un total de 100 observations.
	Conformément aux précédents dans la littérature théorique et empirique la
Year	rentabilité bancaire est mesurée à l'aide de deux outils traditionnels à savoir le ROE et le ROA
Volume XIV	des banques au Cameroun, nous adoptons la même
Is- sue	démarche et les mêmes spécifications économétriques que Samy Ben Naceur (2003). Ce choix s
VI	
Ver- sion	
I)	
Global)	Per it mesure la performance alternative pour la banque i durant la période t (ROA t ou ROE
Jour-Spé- nal cifi-	
of ca-	
Man-tion	
age- du	
ment mod-	
and èle	
Busi- ness	
Re- search	
(
La	formulées comme suit :
dé- marche	
économétrique	
que	
nous	
avons	
épousée	
est	
celle	
des	
tech- niques	
d'analyse	
des	
S'agissant	
du	
ROA	

restructuration de l'économie par des politiques de réformes structurelles du secteur et de l'introduction des nouvelles techniques et technologies en vue d'améliorer le niveau de bancarisation qui est encore à un niveau relativement faible. Ce résultat va dans le même sens que ceux trouvés par

Demirguç-Huizinga (1999) qui stipulent que la croissance économique a un impact négatif sur la rentabilité des banques. ? S'agissant de la variable taux d'inflation (INF), nous constatons que la variable est négative et

significative. Le signe obtenu nous surprend car

nous attendions un effet positif. Mais en réalité

lorsque le taux d'inflation augmente la rentabilité des banques s'accroît. Nous expliquons ce résultat par le fait que la hausse du taux d'inflation induit

une politique monétaire restrictive avec des taux

d'intérêts l'accroissement des marges sur intérêts des crédits plus élevés; ce qui entraîne bancaires et par conséquent améliore leur rentabilité. ?

La politique monétaire (POM) quant à elle nous montre l'existence d'une relation négative et non significative entre celle-ci et la rentabilité des banques camerounaises. Ce signe ne nous surprend pas car & nous avons porté notre choix sur la neutralité de signe. Nous pouvons expliquer ceci par le fait qu'une réduction de la quantité de monnaie en circulation pénalise les banques et ainsi

n'améliore pas leur rentabilité. ? La relation existant entre la rentabilité des établissements de crédit camerounais et la réglementation prudentielle (RGP) est à la fois positive et significative. La neutralité de

signe a été notre choix. Le signe positif peut s'expliquer par le fait que l'augmentation progressive des réserves obligatoires de la part de la COBAC réduit les chances d'une banque de se retrouver en situation

ii. Le test d'autocorrélation de Wald

Le

teste

Wald permet

l'autocorrélation d'ordre 1. Il teste l'absence

d'autocorrélation à l'hypothèse nulle contre une

hypothèse alternative qui suppose une autocorrélation

d'ordre 1.

Nous allons émettre deux hypothèses à savoir : H_0 : Absence d'aut

En

prenant en compte

d'autocorrélation de premier ordre $AR(1)$, on se rend

compte que le modèle devient moins bon à cause du

coefficient de détermination (R^2) qui diminue et également à cause

calculées de Wald, $227,34 > 39,57$; $375,57 > 70,64$

respectivement pour le ROA et le ROE, on se rend bien compte qu

influencent négativement la rentabilité des actifs. L'adéquation du

Concernant le ROE nous avons comme déterminants l'inflation qui

¹Ghazi LOUIZI, « les mécanismes internes de la gouvernance bancaire : importance et interactions ; application aux banques tunisiennes », p 4 , les mécanismes internes de gouvernance des banques: «jouent un rôle prépondérant pour combler ces insuffisances et

²© 2014 Global Journals Inc. (US) 1

³© 2014 Global Journals Inc. (US)

-
- [Annexe 1 : test d'Hausman -pour l'équation du ROA] *Annexe 1 : test d'Hausman -pour l'équation du ROA*,
 [Beckmann ()] R Beckmann . *Profitability of Western European Banking Systems: Panel Evidence on Structural and Cyclical Determinants*, 2007.
- [Mendes ()] *Commercial Bank Interest Margins and Profitability: Evidence from E.U countries, Porto Working paper series*, Abreu& Mendes . 2002.
- [Fettu ()] J Fettu . *Le contrôle de gestion bancaire et financier .3ème édition*, (Paris) 2000.
- [Lauzelteller ()] Lauzelteller . *Contrôle de gestion et budget, 8e Ed. Dalloz*, (Paris) 1997.
- [Tangakou ()] *Le système bancaire et financier du Cameroun , édition ROTAS*, S Tangakou , R . 2008.
- [Lavigne Pollin ()] *Les théories de la monnaie*, Lavigne & Pollin . 1998.
- [Anthony ()] *Management control systems.9th*, R N Anthony . 1965. New Delhi Tata McGraw: Hill Publishing Company Limited.
- [Mansouri ()] Afroukh Mansouri & . *La rentabilité des banques et ses déterminants : cas du Maroc*, 2009.
- [Baltagi and Kao ()] *Non stationary panel cointegration in panel and dynamic panels: a survey*, Baltagi , Kao . 2000.
- [Hugon ()] *Rentabilité du secteur bancaire et défaillance du système de développement : Le cas de la CEMAC*, P Hugon . 2007.
- [Shleifer Vishny ()] '« A survey of corporate Governance'. Shleifer & Vishny . *Journal of finance* Numéro 1997. 52 p. .
- [Diamond and Dydvig ()] '« Bank runs, deposit insurance and liquidity'. D Diamond , P Dydvig . *Journal of Political Economy*° 1983. 3.
- [Pasiouras and Kosmidou ()] '« Factors influencing the profitability of domestic and foreign commercial banks in the European Union'. F Pasiouras , K Kosmidou . *Research in International Business and Finance* 2007. 21 (2) p. .
- [Huizinga ()] '« Financial structure and Bank profitability 1990-1997'. Demirguc-Kunt& Huizinga . *Financial Structure and Economic Growth: A Cross-Country Comparison of Bank and Development*, Ross Aslidemirgüç-Kunt, Levine (ed.) (Cambridge, MA) 2001. MIT Press.
- [Porta and Shleifer ()] '« Government ownership of commercial banks'. L A Porta , Lopez -De -Silanes & Shleifer . *journal of finance* 2002. 57 p. .
- [Mansouri ()] « *Impact du taux de change réel sur les exportations : arguments empiriques pour les sous-secteurs exportateurs marocains*, B Mansouri . 2004. Madrid, juin. (papier présenté au colloque du Réseau Economies Méditerranéennes et du Monde Arabe (EMMA))
- [Ary ()] « *Impacts de la libération financière sur l'intermédiation bancaire dans l'UEMOA : essai d'évaluation empirique des données de Panel* » in *Document de recherche*, T Ary . 1998. (Laboratoire d'Evaluation d'Orléans)
- [Zingales (2000)] '« In search of new foundations'. L Zingales . *the journal of finance* 2000. August 2000. LV p. .
- [Rouabah ()] '« La sensibilité de l'activité bancaire aux chocs macroéconomiques: une analyse de PANEL sur des données de banques luxembourgeoises'. A Rouabah . *Banque Centrale du Luxembourg* 2006. 1994. 2005. (Cahier d'études)
- [Madji ()] « *Le point de restructuration bancaire en Afrique Centrale.* », *Bulletin de la Commission Bancaire de l, A Madji* . 1997. 2août 1997. Afrique Centrale.
- [Ary ()] « *Les déterminants de la profitabilité des banques de l'UEMOA : une analyse sur données de Panel*, T Ary . 2003.
- [« Rapports d'activités annuels ()] « *Rapports d'activités annuels*, 2001-2007. Commission Bancaire de l'Afrique Centrale
- [Joseph ()] « *Réforme du secteur financier en Afrique*, A Joseph . 2002. 3.
- [Bashir ()] '«Assessing the performance of Islamic banks: Some evidence from the Middle East 1993-1998», Papierprésenté à la 8 ème conference de l'. A Bashir . *Economic Research Forum (ERF)* 2000.
- [Caprio and Klingebiel ()] '«Bank Insolvency: Bad Luck, Bad Policy, or Bad Banking?». G Caprio , D Klingebiel . *Annual Bank Conference on Development Economics*, (World Bank Washington, D.C) 1996.
- [Barth and Alii ()] '«Commercial banking structure, regulation andperformance : an international comparison'. J Barth , Alii . *Comptroller of the Currency Economics Working Paper*, (Washington DC) 1997. p. .
- [Bourke ()] '«Concentration and other determinants of bank profitability in Europe'. P Bourke . *Journal of banking and science* 1989. (North America and Australia)

- 273 [Molyneux Thorton ()] «*Determinants of European bank profitability: a note* *Journal of banking and finance*,
 274 Molyneux & Thorton . 1992. 16 p. .
- 275 [Ragan ()] «*l'importance de la politique monétaire, une persprctive canadienne*, C Ragan . 2005. Université Mc
 276 Gill
- 277 [Ho and Saunders ()] '«The determinants of bank interest margins: theory and empirical evidence'. T S Ho , A
 278 Saunders . *Journal of Financial and Quantitative Analysis* 1981. 16 p. .
- 279 [Saunders and Schumacher ()] '«The determinants of bank interest rate margins : an international study'. A
 280 Saunders , L Schumacher . *Journal of International Money and Finance* 2000. 19 p. .
- 281 [Ben ()] '«The determinants of the Tunisian banking industry profitability: Panel evidence'. N Ben . *Papierpre-*
 282 *senté à la 11ème Conférence de l'Economie Research Forum (ERF)*, (Marrakech, novembre) 2003. 1980-2000.
- 283 [Short ()] '«The relation between Commercial Bank Profit rates and Banking Concentration in Canada, Western
 284 Europe and Japan'. B K Short . *Journal of banking and finance* 1979. 3.